

Première du 361^e Plans-Fixes, le 8 novembre à 18h, Cinéma Arlequin, rue des Cèdres 10, à Sion.

Entrée libre.

Gabrielle Nanchen

Liberté, mon chemin

Tourné à Vex (VS) le 25 avril 2022, 52'15 min.

Interlocutrice : Anne-Frédérique Widmann

Images : Gilles Vuissoz

Son : Lionel Darbellay

Coordination : Jean-Marc Boerlin

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Gabrielle Nanchen et d'Anne-Frédérique Widmann

Dès les premières minutes de cet envoûtant Plans-Fixes, intime et universel, le ton est donné : *la nature*, dit-elle d'une voix tranquille, *m'a doté d'un tempérament allergique ! Allergique à l'ail, au céleri, aux poils de chats et à certains pollens, je le suis encore – et surtout - à l'injustice. Depuis mon adolescence à Aigle où je suis née – mon père, Gabriel Stragiotti, était d'origine italienne, ma mère, Cécile Thiault, d'origine française - je me suis très vite rendue compte que je ne supportais pas que la société ne soit pas égalitaire, qu'il y ait des enfants qui reçoivent des cadeaux à Noël et que je doive donner mes vieilles poupées à des enfants de familles pauvres. C'est qu'à l'époque le petit Jésus n'apportait des présents qu'aux riches...*

Le féministe du couple, c'était mon mari !

Quand Gabrielle commence à s'intéresser aux affaires du monde, le drame de l'apartheid, en Afrique du Sud, et *la position ignoble de la Suisse qui avait réussi à contourner l'embargo de l'ONU sur les ventes d'armes*, retient toute son attention. Indignée, elle interroge : *comment un Etat digne de ce nom pouvait-il traiter une partie de ses habitants comme des bêtes parce qu'ils avaient une peau d'une autre couleur ?*

Dans les années 60, elle suit à l'Université de Lausanne des cours dans le domaine des Sciences sociales, fréquente, avec ses sœurs inscrites en Sciences Po et en Lettres, des

milieux politisés de gauche. On lit La Brèche, parle de syndicalisme étudiant et d'indépendance en Algérie.

En 1967, devenue membre du parti socialiste, elle épouse Maurice, psychologue, rencontré à Monthey lors d'un stage et quitte le canton de Vaud. Le couple s'installe à Icogne, en Valais, où elle perd son droit de vote. La voici discriminée parce que femme...

Si, à l'époque, Gabrielle se préoccupe davantage de la marche du monde que de la cause des femmes - *le féministe du couple, c'était mon mari ! Avant notre rencontre, il s'était engagé dans l'association valaisanne pour le suffrage féminin et m'a entraînée dans cette lutte. Et moi, dans le combat socialiste –*, un événement va la marquer profondément. .

La scène se déroule un dimanche, jour de fête à Icogne pour fêter l'élection à la présidence de la Confédération d'un enfant du pays, Roger Bonvin. *Nous venions d'emménager dans notre maison encore en chantier. Je vois mon mari dans la salle de bains en train de s'habiller, costard sombre, chemise, cravate.*

- *Où vas-tu Maurice ?*

- *A la fête au village.*

- *Et moi, que dois-je porter à cette occasion ?*

- *Oh ! Gabrielle, je suis désolé, j'ai oublié de te dire que les femmes ne sont pas invitées.*

J'ai pris conscience de la réalité. Et d'ajouter : Il y eut quand même quelques femmes pendant cette fête. Elles servaient ces messieurs.

No comment !

Une tuile m'est tombée sur la tête

1968 : l'Afrique du Sud est hôte d'honneur du Comptoir de Martigny. Tapis rouge et fanfare. A l'initiative du couple et de quelques amis, personnalités et journalistes sont réunis pour une rencontre d'information sur l'apartheid, des affiches placardées en ville afin de sensibiliser la population. Le lendemain, Le Nouvelliste parle de *dangereux terroristes* et titre : « La Liberté en péril. »

En 1971, alors que les Suissesses ont enfin le droit de vote et d'éligibilité au plan fédéral, la voici, à sa grande surprise, l'une des premières femmes à être élue au Conseil national. A 28 ans, elle devance de 43 voix Claude Rouiller devenu, en 1979, juge fédéral. Une élection dont elle dira qu'*une tuile m'est tombée sur la tête car je ne voulais pas être élue –* qui aurait

gardé ses deux enfants ? *J'étais prête à mettre mon nom à la disposition de mon parti par militantisme et, un petit peu, par... sport ! Le besoin de sortir de chez moi. De voir autre chose que les langes de mes enfants qu'il fallait laver, les légumes à préparer, il n'y avait pas de petits pots en ces temps-là. Participer à une campagne électorale, c'était une façon de faire autre chose, de voir que mon cerveau n'était pas une éponge et qu'il était toujours capable d'exprimer des idéaux.* De cet engagement, de cette élection surprise et des huit ans passés au Parlement, elle s'en explique dans le détail avec Anne-Frédérique Widmann. Puis se remémore qu'en pénétrant au Palais fédéral elle avait pensé *que les seules femmes qui étaient entrées avant moi, ce jour-là, des femmes de ménage, n'avaient pas le droit de s'exprimer. Je me suis dit que, pour elles, j'allais essayer de faire du bon travail. Comme j'ai pu. C'est-à-dire telle que je suis. Au début, j'ai été une bonne élue, une bonne socialiste.* Dans la ligne du parti. Réélue en 1975, elle décide de ne pas être *comme un homme politique : je serai moi, une femme.*

Il n'y a pas que la politique politicienne pour faire avancer les choses...

De ces huit ans de lutte - droit à l'avortement, congé maternité, politique familiale, égalité salariale pour ne citer que quelques-uns de ses combats -, nul écho dans les colonnes du Nouvelliste sur lequel régnait alors André Luisier. Pour le rédacteur en chef du quotidien valaisan, *proche des milieux de la droite la plus extrême, pas très éloignée de l'OAS, en Algérie,* Gabrielle Nanchen cumule tous les défauts : *socialiste, femme, étrangère de par mes origines familiales. Il a tout fait pour noyer ma candidature et, une fois élue, il s'est vengé. En huit ans, il n'a jamais parlé de moi et de mon travail politique. A deux exceptions : la première en écrivant que je décorais les travées avec mes robes claires et mon sourire ; la deuxième pour traiter de manière ignoble la faillite de l'entreprise de mon père, j'ai d'ailleurs porté plainte. C'était très dur. Beaucoup de gens en Valais l'ont suivi en m'adressant des lettres d'insultes ou des choses pires dans des enveloppe anonymes...*

En 1979, Gabrielle Nanchen quitte en pleurant le Conseil national. Elle fait le choix de sa famille, de ses trois enfants, de sa santé. Une décision, jugée égoïste par le milieu féministe, qu'elle n'a jamais regrettée : *il n'y pas que la politique politicienne pour faire avancer les choses.* Dès 1983, elle le prouve en s'impliquant, au fil des années, comme présidente

de *Femmes, rencontres, travail*, vice-présidente de la Commission fédérale pour les questions féminines, présidente de Swissaid, déléguée de la Direction du développement et de la coopération pour les questions Nord-Sud – étonnant témoignage des femmes africaines à l'ONU ! -, présidente de la Fondation pour le développement durable des régions de montagne et membre de l'assemblée du CICR. Enfin, Gabrielle Nanchen marche. Elle fait le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle et découvre, stupéfaite, que l'apôtre Jacques a été perçu en Espagne comme le tueur de musulmans (Matamoros), porte-drapeau d'une guerre sainte, la Reconquista. En 2008, elle publie un livre, *Compostelle, de la Reconquista à la réconciliation* (1) après avoir fondé, avec des marcheurs de Compostelle, de Jérusalem et de La Mecque, l'association Compostelle-Cordoue (2). Dialogue pour le vivre ensemble et la réconciliation.

Dans les dernières minutes de ce Plans-Fixes, évoquant avec émotion et tendresse la récente disparition de son mari, elle dit de la mort que *ce n'est peut-être pas si différent qu'un coucher de soleil*. Tel qu'elle a pu l'observer un jour au Cap Finistère.

En ces temps tourmentés, s'il lui arrive de douter parfois de l'avenir de l'humanité – guerre en Ukraine, crise climatique, rapports Nord-Sud -, elle conclut cet entretien filmé généreux et fécond avec ces mots : *l'espoir revient toujours*.

(1) Ed. Saint-Augustin, St-Maurice. Gabrielle Nanchen est l'auteure de plusieurs livres. Citons *Hommes et femmes, le partage*, (Ed. Favre, 1981) ; *Amour et pouvoir, Des hommes, des femmes et des valeurs*, (Favre, 1990) ; *Liebe und Macht, Gedanken zu den weiblichen und den männlichen Werten*, (Benziger Verlag, Zürich, 1992) ; *Saint-Jacques de Compostelle, De Suisse en Galice, un chemin vers soi-même*, (Mondo Ed. 2009), *Compostelle-Cordoue, Marche et rencontre*, (Ed. Saint-Augustin, 2012), *Le goût des autres, Des nouvelles du vivre ensemble* (Ed. Saint-Augustin, 2018).

(2) <http://www.compostelle-cordoue.org/>